

entrées **libres**

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°94 / décembre 2014

rencontre

Quentin DUJARDIN

INfoRmA tIQUE

Programmer à l'école ?

**Reprendre pied
à l'école...
et dans la vie**

édito

3 L'école et la transmission

vœux

4 ... étoilés

hommage

5 André coUDYZer
Devise : rendre service

des soucis et des hommes

6 Subventions « encadrement différencié »
Quelle utilisation ?

entrez, c'est ouvert !

7 Un soutien vraiment indispensable
8 Jeunes du spécialisé et de l'ordinaire : pas si différents
9 Une fanfare festive et rassembleuse

ils en parlent encore...

10 Quentin DUJARdIn
La guitare, c'est mon moteur !

mais encore...

12 Informatique : programmer à l'école ?

zoom

14 DASPA
Pour reprendre pied à l'école...
et dans la vie

avis de recherche

16 Aider les parents à être parents

prof, mais pas seulement

18 La vraie magie est dans la physique !

entrées livres

19 espace nord ■ concours
Les philosophes dans le métro
Église et famille, ce qui pourrait changer

service compris

20 théâtre : places à offrir ■ Pastorale scolaire : troisième !
Assemblée des Jeunes Wallons pour l'environnement
21 Vous êtes sur les réseaux sociaux ? nous, prochainement aussi !
Des outils pour nous mobiliser !

outil

22 Journal de classe 2015-2016
Fais comme l'oiseau...

hume(o)ur

24 L'humeur de... Vincent FLAMAnD
Le cLoU de l'actualité



édito

Quentin DUJARdIn



zoom



entrées libres

Décembre 2014 ■ n°94 ■ 10^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSn 1782-4346

entrées libres est la revue de
l'enseignement catholique en
communautés francophone
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

**Rédacteur en chef
et éditeur responsable**
conrad van de Wer Ve (02 256 70 30)
avenue e. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
nadine VAn DAMMe (02 256 70 37)
nadine.vandamme@segec.be

Création graphique
Anne HooGStoeL

membres du comité de rédaction

elise BoUcHeLet
Anne coLLet
Jean-Pierre DeGIVeS
Vinciane De KeYSer
Benoit De WAeLe
Hélène GeneVroIS
Brigitte GerArD
thierry HULHoVen
Anne LeBLAnc
Patrick LenAertS
Marie-noëlle LoVenFoSSe
Bruno MAtHeLArT
Luc MlChieLS
Françoise MIn-BoL
Guy SeLDerSLAGH

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

t arifs abonnements

1 an: Belgique: 16€ ■ europe: 26€
Hors-europe: 30€
2 ans: Belgique: 30€ ■ europe: 50€
Hors-europe: 58€

À verser sur le compte n°
Be74 1910 5131 7107 du SeGec
avenue e. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la respon-
sabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont
de la rédaction.

t extes conformes aux recommandations
orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur
papier FSc.

L'école et la transmission

© photo-libre.fr

« **L'**art peut transformer beaucoup de choses, peut devenir un vecteur d'échanges positifs. » L'art vers lequel s'est tourné Quentin DUJAR DIN, compositeur et guitariste, c'est la musique. Au fil de l'entretien que nous lui avons consacré dans ce numéro, il nous livre son expérience scolaire et son expérience de vie où la curiosité, le partage et le rapport à la nature ont été au cœur de son parcours. Il nous parle aussi de la transmission comme relation et comme rencontre historique, culturelle et artistique.

cette vision de l'éducation centrée sur la relation humaine est associée, dans notre tradition, à la conviction que chacun peut être éduqué, à commencer par les plus démunis de notre société. c'est à l'aune de ceux-ci qu'il faut penser les politiques de l'enseignement. L'actualité récente, en particulier la tentative de remettre en question les subventions additionnelles dont bénéficient les écoles dites « d'encadrement différencié », nous montre la vigilance à avoir à cet égard.

Il faut soutenir ces écoles. Il faut leur permettre de mener à bien leurs objectifs de renforcement de la maîtrise des apprentissages de base et du français ; de lutte contre l'échec et le retard scolaire ; de mise en place de remédiation adaptée aux difficultés scolaires et de prévention du décrochage scolaire et d'éventuels phénomènes de violence¹.

Le SeGec, comme il l'a fait sans relâche depuis deux mois, continuera à se battre pour les écoles et à les soutenir pour contribuer ainsi, avec d'autres, à entretenir l'espérance.

Avec le comité des Secrétaires généraux et le personnel du SeGec, je souhaite à chacune et à chacun d'entrevoir l'année 2015 avec espoir et confiance. Qu'elle voie vos projets pédagogiques couronnés de succès. Heureuse année à tous ! ■

1. objectifs du décret du 30.04.2009 visant à assurer à chaque élève des chances égales d'émancipation sociale dans un environnement de qualité

ÉTIENNE MICHEL
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC
2 DÉCEMBRE 2014



L'année 2014 d'entrées libres a été émaillée de belles rencontres, partagées avec vous au fil des pages. Nous en avons retenu quelques étincelles, pour amorcer une année 2015 que nous vous souhaitons étoilée et porteuse d'espoir.

« **M**on instituteur m'a offert un planisphère parce qu'il était persuadé que j'en ferais bon usage. J'ai eu l'impression d'être quelqu'un, et que je devais devenir ce quelqu'un. »

Paul GALAND
n°90, juin 2014

« **J'**aime bousculer un peu les jeunes, les pousser à être curieux, à ne pas rejoindre cette masse de gens qui se conduisent comme des moutons de Panurge. »

Bertrand t AVERNIER
n°89, mai 2014

« **C**e que je préfère dans la musique, c'est le partage avec le public, quand on arrive à émouvoir quelqu'un. »

Jodie DEVoS
n°92, octobre
2014

« **S**i j'avais un message à faire passer aux jeunes, ce serait : croyez en vos rêves, tout est possible... à condition de beaucoup travailler ! »

Adrien fRANÇOIS
n°91, septembre 2014

« **J**e garde d'excellents souvenirs d'enseignants qui avaient la faculté non seulement de transmettre ce qu'ils savaient, mais de le faire avec plaisir, enthousiasme, passion, sans forcément faire souffrir les élèves. »

CLARKE
n°85, janvier 2014

Devise : rendre service



Après six années passées à la tête de la fédération de l'Enseignement supérieur catholique, André CoUDYZER accède à une retraite bien méritée. Le SeGEC lui a rendu hommage, le 13 novembre dernier, à l'EPHEC à Bruxelles.

Une vie entière consacrée à l'enseignement catholique : formé dans le libre de l'obligatoire à l'université, A. coUDYZer enseigne, dès les années 70, parallèlement dans le secondaire et le supérieur, à Leuze dans le Hainaut occidental, où il assure une charge à l'École normale.

Après quelques années, il exerce à temps plein dans le supérieur. c'est au tournant des années 2000 qu'il va accéder aux responsabilités. Il devient d'abord directeur de catégorie pédagogique, puis directeur-président de la Haute École libre du Hainaut occidental. À cette époque, il devient aussi vice-président du conseil supérieur des arts appliqués et siège dans différentes instances de coordination de l'enseignement supérieur : conseil général des He et comité inter-réseaux de concertation. Il intègre aussi le bureau du Pôle Louvain.

Lui qui avait déjà succédé à Michel Dolr comme directeur de catégorie et comme directeur-président, lui succède cette fois à la tête de la Fédération en 2008. très vite, son sens politique affuté le sert dans des rapports politiques souvent complexes. « *André a le sens de la complexité et a su, quelles que soient les difficultés, rester identifié comme un interlocuteur*, dira de lui Étienne Michel, Directeur général du SeGec. *André n'a jamais tenu de grands discours sans lendemain.*

Au contraire, il s'est donné une ligne d'action cohérente et jour après jour, il a essayé de s'y tenir. »

COMBATS

De la persévérance, il lui en faudra tout au long de son mandat. ces six années n'auront rien d'un parcours tranquille. Plusieurs dossiers le mobilisent très assidument. Parmi ceux-ci, la question de la démocratisation de l'accès aux études, pour laquelle il redoute le côté « démagogique de la matière », la réforme de la formation initiale des enseignants et, bien sûr, l'incontournable refonte du paysage de l'enseignement supérieur, qui comporte d'importantes restrictions aux principes constitutionnels de liberté d'enseignement et de liberté d'association.

comme l'a rappelé e. Michel, A. coUDYZer a mené une contestation juste et coordonnée, avec le souci de défendre la position la plus largement partagée au sein des Hautes Écoles catholiques, et en prenant part à la négociation politique du décret. Le texte a pu évoluer, mais insuffisamment, de sorte qu'un recours devant la cour constitutionnelle était incontournable.

Dans ce dossier comme dans d'autres, A. coUDYZer a toujours été animé par le même objectif : rendre service. certains dossiers furent parfois laborieux, voire quasi impossibles à faire aboutir. Ainsi, des

demandes de programmation déposées début 2012 n'ont toujours pas fait l'objet, à ce jour, d'une décision du gouvernement.

À propos de son non-remplacement à l'AreS¹, A. coUDYZer a fustigé, dans son discours d'au revoir, un travail d'obstruction. Plus fondamentalement, il dénonce les formes d'injustice et d'iniquité de traitement entre établissements. « *Je suis un fervent partisan de la justice et de l'équité, et de mes contacts à divers niveaux, il me revient que nous en sommes assez loin. Il est du devoir du politique de veiller à cette justice élémentaire. Faut-il encore davantage dénoncer ces pratiques ? In fine, ces pratiques conduisent toujours à une redistribution inexacte des moyens financiers de la FWB* », conclut A. coUDYZer.

APPRENDRE

Simple, accessible, fédérateur, André coUDYZer est aussi une personnalité dont la soif d'apprendre est plus forte que tout. « *On se lasse de tout, sauf de connaître* », disait Jean roSt AnD. Si la fatigue, l'aboutissement difficile de certains dossiers, le sentiment d'injustice ou d'iniquité l'ont parfois habité, l'envie de connaître davantage a toujours primé, chez lui. ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. Académie de recherche et d'enseignement supérieur

Subventions «encadrement différencié»

Quelle utilisation ?

Le gouvernement de la fWB a envisagé – un temps – la suppression des subventions « encadrement différencié » (13,9 millions EUR). Dans ce contexte, le SeGEC a dévoilé une vaste enquête réalisée auprès des établissements en encadrement différencié de l'Enseignement catholique, tant au fondamental qu'au secondaire. Celle-ci permet d'y voir plus clair sur l'utilisation des subventions additionnelles dont bénéficient ces écoles.

L'enquête a permis de récolter des données pour 222 implantations organisées par 130 établissements au fondamental et 51 au secondaire, ce qui représente un taux de participation de respectivement 76% et 74%.

Il en ressort que ces subventions de fonctionnement additionnelles sont dédiées pour près d'1/4 à des dépenses en personnel. Viennent ensuite l'aménagement et l'embellissement des locaux, puis les frais de participation aux activités pédagogiques, éducatives et culturelles. L'achat de matériel représente, lui, un peu moins d'1/5^e de l'enveloppe (cf. graphique 1).

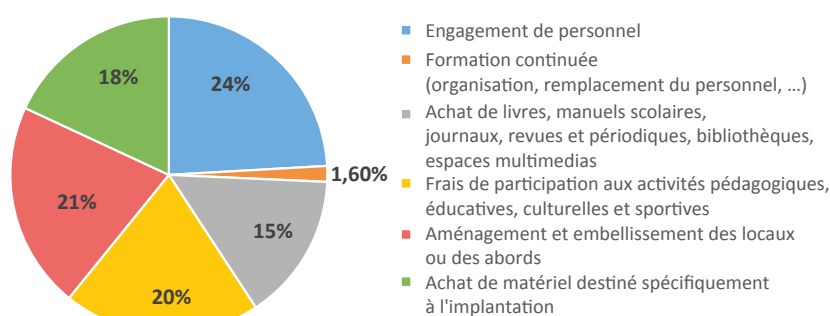
Si l'on décompose ensuite les dépenses en personnel, on s'aperçoit qu'elles permettent l'engagement d'éducateurs (à hauteur de 34%), de personnel provenant d'associations ou organismes pédagogiques (13%), de personnes chargées de l'encadrement des élèves en dehors des heures de cours (13%), ainsi que d'enseignants (12%) et logopèdes (12%). ces subsides permettent, enfin, de rémunérer des assistants sociaux, des bibliothécaires, des médiateurs et des puéricultrices.

110 ÉQUIVALENTS TEMPS PLEIN

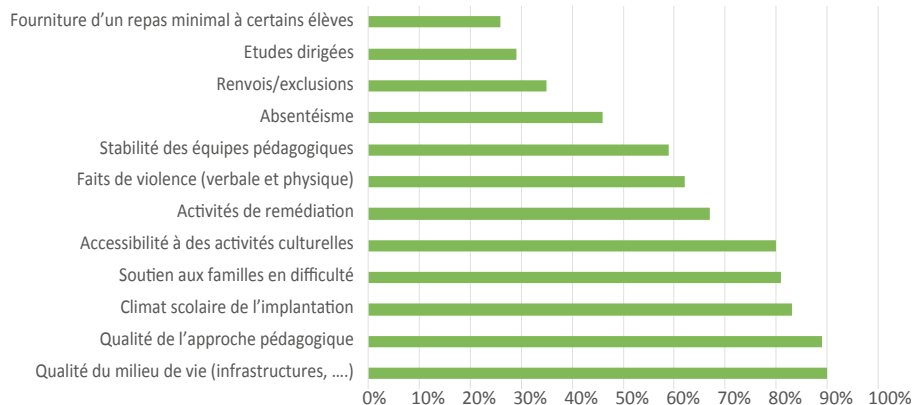
Pour les écoles ayant répondu à l'enquête, le volume d'emplois financés grâce à ces subventions de fonctionnement additionnelles correspond à 109,5 etP, dont la moitié sous forme de contrats PtP¹ et l'autre moitié sous forme de cDD/cDI, AcS/APe².

Si l'on extrapole ensuite ces résultats à l'ensemble des implantations en encadrement différencié de l'enseignement catholique, on atteint les 150 etP, et même les 400 etP si l'on fait

Principales catégories d'utilisation des subventions "encadrement différencié"



Impact de la mesure de suppression des subventions "encadrement différencié"



le même exercice à l'échelle de toute la FWB (tous réseaux confondus).

INCIDENCE

L'enquête a également sondé les chefs d'établissement quant aux incidences qu'aurait la suppression de ces subventions (cf. graphique 2).

90% des personnes interrogées estiment qu'elle aurait un impact négatif sur la qualité du milieu de vie et sur la qualité de l'approche pédagogique. 4 sur 5 estiment qu'il y aurait des répercussions tant sur le climat scolaire ou les politiques de soutien aux familles

en difficulté que sur l'accessibilité aux activités culturelles. Une majorité de répondants pensent aussi que les activités de remédiation ne pourraient plus être organisées de la même manière. À noter qu'un peu moins d'un établissement sur deux redoute un impact sur l'absentéisme scolaire. Un nombre moins élevé de répondants citent les études dirigées et les repas fournis à certains élèves. ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. Programme de transition professionnelle
2. Agents contractuels subventionnés / aides à la promotion de l'emploi



UN SOUTIEN VRAIMENT INDISPENSABLE

Jean-Luc DELPLANQUE se définit comme « le plus heureux des directeurs ». Avec toute son équipe, il se dépense sans compter pour faire de l'école fondamentale libre Notre-Dame de Quaregnon un lieu où il fait bon vivre et apprendre. Ces derniers jours, il ne décolère pourtant pas. La suppression un temps annoncée des moyens supplémentaires accordés aux écoles en discrimination positive sonnerait, en effet, le glas d'un dispositif de soutien particulièrement efficace mis en place depuis plusieurs années. Explications.

« L'école regroupe environ 400 élèves, répartis sur deux implantations, explique-t-il. Nous comptons 17 nationalités différentes, et nous sommes en encadrement différencié de classes 3a et 3b, ce qui signifie que notre profil socio-économico-culturel est relativement peu favorisé. Le fait de regrouper tous ces enfants dont la langue maternelle n'est pas le français pose pas mal de problèmes pour les apprentissages. Par ailleurs, nous avons rencontré des difficultés, il y a quelques années, avec des élèves dont le comportement mettait à mal les valeurs défendues par l'équipe éducative. »

Face à des problèmes de discipline et de violence surtout verbale, l'équipe éducative a souhaité réfléchir à ses pratiques, se former et travailler sur les relations familles-école dans le cadre de la communication non violente. « J'ai l'habitude de dire : enseignant, sors de ce corps et mets-toi à la place des familles, souligne avec humour le directeur. Notre leitmotiv, c'est : chez nous, il n'y a pas de journée portes ouvertes, c'est portes ouvertes tous les jours ! L'un des points forts de notre école, c'est la communication entre les familles et

les enseignants. Elle est évidemment concertée, on n'entre pas dans l'école à n'importe quel moment, mais nous insistons sur le fait qu'il ne faut pas venir nous trouver uniquement quand il y a des problèmes. Nous essayons d'appréhender l'autre dans sa différence et de nous enrichir mutuellement de nos différences.

Avec les moyens supplémentaires accordés aux écoles en encadrement différencié, nous avons engagé une éducatrice. Sa présence nous a permis de cibler certaines difficultés et de désamorcer des situations conflictuelles. C'est une personne-relai, une personne-ressource avec des compétences professionnelles et humaines importantes, qui travaille en cohérence avec le projet d'établissement et en coordination avec les enseignants.

Nous avons établi un règlement, que les enfants connaissent de la 1^{re} maternelle à la 6^e primaire. Ils savent précisément ce qui est permis ou non, quelle sanction ils risquent s'ils contreviennent au règlement. Pour que ça fonctionne bien, il doit y avoir punition, mais surtout réparation. C'est l'éducatrice qui est principalement chargée de ce suivi. Elle a un regard

différent de celui d'un enseignant et peut prendre de la distance. »

Mais l'éducatrice n'est pas présente que dans la cour de récréation. Selon un horaire établi en concertation avec les enseignants en fonction des demandes et des besoins, elle participe aux activités pédagogiques en classe, notamment en prenant en charge des élèves dans le cadre d'exercices de différenciation, d'acquisition du vocabulaire ou de remédiation.

Un rôle véritablement indispensable donc, que le directeur se désolerait de voir disparaître : « Avec ces moyens supplémentaires, nous avons pris le parti de miser sur une aide qui profite directement et durablement aux enfants. Et on ne pourrait plus le faire ? J'ai envie de dire aux politiques : venez voir à quoi servent ces moyens dans nos écoles ! Grâce à cette personne qui vient en appui de l'équipe pédagogique, les esprits sont plus sereins, les enfants sont plus calmes, ils ont des espaces de parole et sont plus à même d'avancer dans les apprentissages. Nous n'avons quasiment pas d'absentéisme, ni de décrochage scolaire. Pourtant, on ne peut pas dire que Quaregnon soit le pays des Bisounours ! Ça veut quand même bien dire que les enfants se sentent bien chez nous, et que les familles nous font confiance !

C'est la première fois que j'ai autant de craintes pour mon école et pour ces enfants que nous accueillons. Qu'allons-nous encore pouvoir proposer avec toujours moins de moyens, alors que l'autorité politique prône une école de l'excellence ? » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

JEUNES DU SPÉCIALISÉ ET DE L'ORDINAIRE : PAS SI DIFFÉRENTS

Beaucoup de jeunes scolarisés dans le spécialisé ont du mal à supporter le regard de l'autre, parfois simplement curieux, parfois moqueur, souvent ressenti comme irrespectueux. Les initiatives visant à mettre en contact élèves de l'ordinaire et du spécialisé et à leur permettre d'échanger sans a priori sont donc particulièrement bénéfiques. mais au secondaire, s'il existe des amorces d'intégration d'élèves du spécialisé dans des écoles de l'ordinaire, elles sont relativement marginales et isolées. Le projet mis en place par le Centre scolaire Notre-Dame de Cerexhe-Heuseux (Liège), un établissement d'enseignement secondaire spécialisé, n'en est que plus intéressant.

Allison Ruffo est enseignante au centre scolaire Notre-Dame, où elle donne les cours généraux. elle est convaincue de l'intérêt d'intégrer des classes du spécialisé au sein d'établissements d'enseignement ordinaire. « Dans la région liégeoise, explique-t-elle, il existait déjà à Banneux un projet de classe d'intégration dans l'enseignement primaire. Pourquoi ne pas envisager le même genre de projet au secondaire, et assurer ainsi une continuité pour les élèves sortant de ce parcours ? »

Après mûre réflexion et solide préparation, deux écoles de Herve, le collège de la Providence et le collège royal Marie-thérèse, ont accepté de devenir partenaires du projet,



coordonné par A. rUFFo. Le premier, qui ne propose que le 1^{er} degré, a donc ouvert une classe aux élèves du spécialisé les plus jeunes, et le second, qui scolarise les élèves de la 3^e à la 6^e, a fait de même pour les plus âgés.

« Le projet s'adresse à nos élèves de la forme 2, présentant une arriération mentale légère à modérée, avec lesquels on travaille l'adaptation sociale et professionnelle, reprend l'enseignante. Ils ne travaillent qu'avec des enseignants du spécialisé, avec une grille horaire et des méthodes adaptées. Ils profitent simplement, quatre jours par semaine, de l'hébergement d'une école ordinaire. L'intégration sociale se fait à plusieurs niveaux.

Nos élèves, qui ont entre 12 et 21 ans, partagent avec les élèves de l'ordinaire les récréations, les repas et les activités proposées pendant le temps de midi (bibliothèque, cours de danse, pingpong, foot, escalade, jeux de société, etc.). Ils participent aussi aux spectacles donnés lors des festivités organisées dans les écoles accueillantes. Nous essayons de voir au cas par cas de quoi nos jeunes ont besoin, et de quoi ils peuvent profiter en intégration. »

certains d'entre eux ont ainsi la possibilité de sortir ponctuellement de la classe pour vivre une activité un peu particulière avec des élèves de l'ordinaire: théâtre avec un professeur d'expression de Herve, participation aux ateliers de mécanique ou bois d'une école technique voisine. « Toutes ces occasions leur ouvrent de nouveaux horizons », s'enthousiasme

A. rUFFo, qui s'étonne que de telles expériences ne soient pas plus nombreuses.

« Les écoles impliquées dans le projet se rendent compte de tout ce qu'il apporte au quotidien, souligne-t-elle. Avec nos élèves, nous travaillons le regard de l'autre, les comportements à adopter pour avoir une attitude socialement acceptable. Ils sont très fiers qu'on leur donne la possibilité de se débrouiller et d'être autonomes au milieu des autres jeunes. Chaque année, les élèves du 1^{er} degré de l'école qui nous accueille sont informés de notre projet via une lettre écrite par nos élèves, dans laquelle ils se présentent et leur proposent de les rencontrer. Chez les plus âgés, il est expliqué via un film que je présente dans les classes.

Les retours sont très positifs. Au départ, les élèves de l'ordinaire ont généralement l'impression qu'il y a un monde de différence entre eux et nos élèves, et ils ne feraient sans doute pas la démarche d'aller vers eux. Mais lorsque nous mettons des activités en place et qu'ils se côtoient au quotidien, ils se rendent compte que même s'ils sont différents et ne travaillent pas de la même façon en classe, ils peuvent très bien apprendre à vivre ensemble. Nombre d'entre eux sont d'ailleurs persuadés que des classes d'intégration existent dans toutes les écoles, parce que pour eux, de tels rapprochements coulent finalement de source. » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

UNE FANFARE FESTIVE ET RASSEMBLEUSE

Quand, en 2009, une fanfare prend vie au Collège Notre-Dame de Tournai¹, l'enthousiasme est tel qu'élèves et professeurs décident de poursuivre l'aventure. Baptisée « *Fanfare toi-même* », celle-ci contribue depuis à réunir la communauté scolaire et à faire bouger l'école.

« **t**out a commencé en 2009, quand une dizaine d'élèves ont été réunis pour former une fanfare lors des portes ouvertes de l'école, raconte **Pierre RoEKENS**, professeur de latin et de grec. On s'est tellement bien amusés qu'on a souhaité donner suite à l'expérience, et la fanfare a commencé à participer à divers événements à l'école mais aussi à l'extérieur, lors de festivités tournaisiennes. »

Intitulé « *Fanfare toi-même* », ce projet musical est aujourd'hui porté par **Pierre roeKenS**, **thibaut FAUQUet**, professeur de physique et **Alain DoUtreLIgNe**, enseignant fraîchement retraité. La fanfare compte une trentaine d'élèves de tous âges et met en scène une grande diversité d'instruments : trompettes, cuivres, saxophones, flutes, clarinettes, mais aussi guitares, accordéons, mélodica... « On essaie d'acquérir des instruments un peu particuliers, précise **P. roeKenS**. Les trompettistes peuvent tester des bugles ou des hélicons, j'ai moi-même tenté le sousaphone, **Thibaut joue du trombone...** »

Il s'agit bien ici d'une fanfare de rue, les musiciens restent debout et n'ont pas de partition. « L'objectif est de bouger, ajoute **thibaut fAUQUet**. Les élèves travaillent leur mobilité, ce qui demande une certaine autodérision ! Les choix musicaux sont assez dansants et variés, mais on a une petite préférence pour les musiques de l'est. »

cette année, la fanfare souhaitait sortir des sentiers battus, et les 175 ans de l'école sont tombés à point nommé : « Nous avions envie de collaborer avec un orchestre professionnel, poursuit **th. FAUQUet**. Notre choix s'est porté sur le **Vetex**, orchestre international qui rassemble des musiciens flamands, wallons et français. L'idée était que l'on puisse jouer ensemble leurs morceaux,

mais aussi les nôtres. » et ce fut une réussite ! « 700 personnes étaient présentes pour nous écouter le 14 novembre, au lancement des 175 ans du collège, se réjouit **P. roeKenS**. C'était super gai et valorisant pour nos élèves de jouer avec des professionnels. D'autant plus qu'ils ont fait preuve de générosité et laissé certaines parties solo à nos jeunes, tout fiers d'être sous les projecteurs ! »

ce projet rassembleur permet aux élèves d'évoluer, de tisser des liens entre eux, mais aussi avec les professeurs. « Cela leur donne envie de venir à l'école, constate **P. roeKenS**. Ils sont même contents de rester le vendredi après 16h pour les répétitions ! Ils n'ont pas tous le même niveau musical, mais sont tous les bienvenus. On essaie de simplifier les partitions pour les débutants et de donner des parties plus valorisantes aux plus expérimentés. Tout le monde peut trouver sa place. »

« *Fanfare toi-même* » est un tel plaisir que les élèves qui sortent de rhéto n'arrivent pas à décrocher. et les enseignants y trouvent aussi leur compte : « Nous ne sommes pas

des musiciens exceptionnels mais des passionnés, nous essayons de mettre nos connaissances musicales au service du projet. On apprend, tant musicalement qu'humainement, et des liens se créent entre collègues. »

Un autre grand événement musical attend d'ores et déjà « *Fanfare toi-même* » cette année. À l'occasion du 175^e anniversaire, un ancien élève, **Benoit cHAntr Y**, compositeur professionnel reconnu, créera une composition spéciale, qui sera présentée en mai prochain : « On réunira alors la fanfare, ainsi que les anciens élèves musiciens. Cela suscitera un brassage extraordinaire de générations de musiciens ! »

et quand on parle aux enseignants de la chance qu'ils ont d'avoir autant de jeunes doués dans leur groupe, **P. roeKenS** réagit : « C'est davantage sur la motivation que la sauce a pris que sur de la chance... Il y a un réel engouement, qui a mis élèves et profs sur orbite ! » ■

BRIGITTE GERARD

1. www.collegedetournai.be



un projet à faire connaître? redaction@entrees-libres.be

Quel a été votre parcours scolaire ?

Quentin DUJARDIN : J'ai grandi à la campagne et l'école la plus proche était celle du village, j'y suis resté jusqu'en 6^e primaire. Après, mes parents ont mis leurs six enfants au collège Saint-Paul à Godinne, un collège jésuite, qui n'était pas mixte. J'ai donc évolué toute mon adolescence dans ce milieu de garçons, assez dense et coupé du monde. J'ai beaucoup aimé certains côtés de l'école, des ambiances, la nature qui l'entourait, le cadre qui était extraordinaire, mais d'autres choses étaient moins agréables, notamment cette coupure de la gent féminine. Avec le recul, je me dis que cela m'aurait fait du bien d'être davantage en contact avec celle-ci. Mais ce collège avait un souffle particulier, inspiré et inspirant pour nous, jeunes étudiants. L'empreinte jésuite rejaillissait sur l'atmosphère, la qualité, les rencontres, le rapport qu'on avait avec les enseignants.

Une anecdote à ce sujet : depuis mon enfance, je travaillais la musique d'Augustin BArroLoS, un compositeur indien Guarani du début du 20^e siècle, originaire de la région des anciennes missions jésuites au Paraguay. À 25 ans, en 2003, je suis parti dans le village de ce musicien, je me suis retrouvé confronté à cet espace, cet univers que les jésuites ont occupé pendant 90 ans, et j'ai été complètement bouleversé par cette rencontre historique, culturelle, artistique. Les jésuites avaient une telle manière de penser l'échange... Ils avaient un rapport particulier à la matière, à la pierre, la terre, et leur objectif était de faire fusionner leur savoir, issu de leur milieu européen de compagnonnage, avec le savoir-faire des Guaranis. J'ai redécouvert là-bas cette vibration jésuite. cela a été une claque, car j'ai compris que l'art peut transformer beaucoup de choses, peut devenir un vecteur d'échanges positifs...

Comment avez-vous commencé la musique ?

QD : Mon père aurait voulu être musicien professionnel et il n'a pas pu car son propre père, musicien et enseignant, lui avait toujours dit que cela ne payait pas. Il a, dès lors, fait le droit et a sans doute voulu résoudre sa frustration en envoyant ses enfants à la musique, dans l'espoir que l'un d'entre eux poursuive son rêve. J'ai commencé vers 5-6 ans, et plus tard, j'ai compris que c'était profondément ancré en moi, mais pas par volonté personnelle. Je n'ai pas eu trop le choix, mais maintenant, je remercie mon père. Vers l'âge de 14-15 ans, j'ai su que je voulais vivre de

QUentIn DUJArDIn

La guitare, c'est mon moteur !

Compositeur prolifique et artiste engagé dans la vie comme sur scène, Quentin DUJARDIN a déjà un bon nombre d'albums au compteur, mêlant divers styles musicaux, du jazz au flamenco, en passant par le blues ou les musiques du monde. Rencontre avec ce guitariste curieux de tout et de tout le monde, dont la musique est un réel enchantement.

la musique. c'était devenu un tel crédo, une telle évidence que j'ai eu beaucoup de mal à terminer mes études, j'avais de moins en moins d'affinités avec ce qu'on m'enseignait. Je bossais même les cours de religion, qui ne résonnaient plus en moi. À 15 ans, j'ai décidé d'étudier le jazz, et j'ai commencé à m'approprier mon propre chemin.

Et pourquoi la guitare ?

QD : J'ai toujours travaillé la guitare, un peu par facilité, parce que mon frère en jouait et qu'il y avait une guitare à la maison. Mais c'est aujourd'hui le mécanisme le plus fondamental que j'ai dans la vie pour me résoudre à moi-même, pour me sentir bien. La guitare permet de se construire, de partager, c'est un vecteur incroyable d'échanges, de communication, une véritable clé. c'est mon seul moteur !

Des enseignants vous ont-ils marqué, encouragé à suivre cette voie artistique ?

QD : certains oui, mais pas vraiment dans le milieu scolaire. J'étais un petit garçon assez sage, effacé et timide. Par contre, quand j'allais à l'académie, je mordais dans la pomme et j'allais chercher les informations. À un moment donné, j'y allais 5 fois par semaine, je voulais tout savoir ! Mes deux professeurs de guitare ont été très importants,

ils ont été fondateurs de quelque chose de fort et d'ancré en moi.

Et qu'avez-vous fait après le secondaire ?

QD : J'ai été accepté au conservatoire flamand (Vlaamse koninklijke conservatorium), où je suis resté jusqu'à mes 22 ans. À la sortie des études, je ne savais pas trop quoi faire... ce qui est certain, c'est que je voulais vivre de ma musique. J'écrivais déjà beaucoup de morceaux, et dès le départ, j'ai utilisé tous les outils à ma disposition pour faire quelque chose qui m'appartenait, peu importe comment je le partageais. À la sortie du conservatoire, j'étais fatigué de l'enseignement, d'avoir à répondre à des canevas. J'avais un diplôme qui disait que j'étais musicien, mais je ne savais rien de ce métier. c'était une grande frustration. J'ai commencé à voyager, parce que je ne voulais plus avoir de cadre autour de moi, je voulais un peu casser ce qui avait été construit, certains murs que j'avais devant moi. J'ai démarré avec le flamenco et le monde gitan en Andalousie. on a échangé, c'était très vivant ! Après, je suis allé dans bien d'autres pays : à Madagascar, au Maroc, au rajasthan...

Que vous ont apporté ces voyages ?

QD : J'ai voyagé intensément pendant 7-8 ans, durant des périodes d'un à



Photo: Jean MAHAUX

CARTE D'IDENTITÉ

Nom : DUJARDIN

Prénom : Quentin

Profession : compositeur et guitariste

Signe particulier : globetrotteur inspiré par la rencontre et la nature

trois mois. Je revenais, j'enregistrais un disque, j'essayais de faire quelques concerts, de gagner un peu d'argent, puis de repartir. cela m'a apporté une liberté d'aller vers l'inconnu, de m'affronter. Voyager fait peur, mais c'est tellement constructeur de sa pensée, de son moteur... et la rencontre me passionne !

Le rapport homme-nature semble aussi vous inspirer beaucoup...

QD : Énormément, oui ! ce matin, j'étais dans les bois, et ce qui me touche, c'est la beauté de la lumière, la fraîcheur, le calme que ça renvoie en nous, cette espèce de neutralité absolue, de force, de non-violence. Je protège beaucoup cela, pour moi et mon entourage, parce que je pense que c'est une clé du bien-être. on se sent bien, simplement, dans le silence...

N'est-ce pas un peu contradictoire, pour un musicien, d'aimer le silence ?

QD : La musique, pour moi, c'est du silence ! cela peut sembler contradictoire, mais quand on partage des moments avec des musiciens, il faut parfois pouvoir s'écarter, laisser sortir l'énergie de l'autre, en prendre pleinement conscience... en fait, la meilleure écoute, c'est d'être en silence avec soi-même. Quand vous êtes face à l'élément nature, quand vous marchez seul, vous êtes face à ça.

Et que raconte votre dernier album, *Le Silence des saisons* ?

QD : en fait, il n'y a absolument pas de saison dans mon imaginaire. Je l'ai écrit sur deux ans, c'est un parcours initiatique d'allers-retours dans la production musicale, la composition, les concerts, l'écriture de musique de films... Il n'y a pas forcément d'analogie avec les saisons, mais elles sont inspirantes.

La transmission est-elle importante pour vous ? Auriez-vous pu enseigner ?

QD : La transmission est très importante pour moi depuis quelque temps. J'ai enseigné au conservatoire après mes études, mais j'avais alors un souci car je ne me sentais pas accompli. Je ne pouvais pas enseigner sereinement, je n'avais rien d'autre à transmettre que ce que j'avais étudié. Pour moi, la transmission ne se place pas à ce niveau-là, mais plutôt au niveau de la vie, de l'expérience de vie. c'est un échange d'outils qui ont été travaillés, utilisés, forgés par l'expérience. Là, je viens de terminer l'écriture d'un petit guide pratique où je raconte ce qu'est la vie d'artiste à l'heure actuelle. J'y parle de tout ce que je n'ai pas appris au conservatoire, tout ce qui m'a mis face à moi-même et que j'ai dû aller

chercher sur le terrain. J'ai envie de transmettre tout cela à ma façon, avec l'humilité de ma très courte expérience.

Au gré de multiples collaborations musicales, vous avez déjà reçu quelques prix...

QD : oui, notamment l'année dernière, un Award aux nations unies pour le court-métrage « Ma Forêt » de Sébastien PlnS, pour lequel j'ai composé la musique et qui évoque la nature, la défense de la forêt, l'enfance. cela fait plaisir ! Quand j'apporte ma touche musicale à certains projets, j'essaie d'y mettre un sens. ce court-métrage me parlait beaucoup, et il y a un vrai plaisir de savoir que le message passe, que des gens sont touchés. ■

INTERVIEW ET TEXTE BRIGITTE GERARD



Le Silence des saisons
 Agua music /
 t2 International,
 2014

Informations et dates de concerts :

www.quentindujardin.be



La presse en a parlé.
Nous y revenons.
À partir d'une information
ou d'un évènement récent,
entrées libres interroge
une personnalité, du
monde scolaire ou non.

INFORMATIQUE : PROGRAMMER À L'ÉCOLE ?

LaLibre

23/10/2014

Qu'en est-il de l'enseignement de l'informatique en Fédération Wallonie-Bruxelles ? Souvent, il s'agit de cours à option, qui se limitent à l'usage d'un ordinateur ou d'un programme. Pour certains, comme **Daniel DE LUCA**, responsable mondial de Devv4Kids, il est possible et souhaitable d'enseigner le code informatique à l'école, vu que nous vivons dans un monde technologique. Pour d'autres, tel **Robert LAHAYE**, inspecteur pour le 3^e degré du secteur Industrie, ce type de spécialisation existe dans l'enseignement technique, et il ne faut donc pas aller aussi loin avec tous les élèves.

ET VOUS, QU'EN DITES-VOUS ?

■ **Bruno SCHRÖDER, directeur technologique microsoft Belgique & Luxembourg :**

« La nécessité d'apprendre le code informatique est un enjeu citoyen essentiel. La quasi-totalité de la société fonctionne avec du code : le dépouillement des élections, les paiements bancaires, etc. Le code est présent dans tous les processus et transforme fondamentalement la manière dont nous fonctionnons. Le citoyen doit comprendre la logique de ces technologies. Dans une société dans laquelle personne ne comprendrait le code, et où les résultats des élections seraient comptabilisés uniquement par des moyens informatiques, on perdrait le contrôle sur le résultat !

La capacité de comprendre le code est du même ordre que la capacité de savoir lire, écrire et calculer. Ce n'est pas parce que nous savons tous écrire que nous allons tous avoir un Prix Nobel de littérature. Les gens qui apprennent à coder ne doivent pas tous devenir des génies de la programmation. Dans le monde numérique, si vous ne comprenez pas la manière dont cette technologie fonctionne, vous êtes un « analphabète digital ».

Il est aussi essentiel de connaître la pensée algorithmique qui est à l'œuvre en informatique. Ce n'est pas neuf. C'est la capacité à décomposer un problème en états finis qui permettent,

quand on les enchaîne, de le résoudre. Il faut comprendre les mécanismes de cette pensée, en sachant qu'avec un peu d'expertise, on peut la mettre en œuvre dans un ordinateur qui réalisera en quelques secondes ce qui nous prendrait des années. C'est un outil intellectuel comme un autre. Quand on connaît le concept, on peut l'utiliser et l'outil est disponible pour tout le monde. C'est un élément important de l'égalité sociale dans l'utilisation des technologies.

Cet apprentissage, dès l'enseignement fondamental, ne se fait pas forcément avec des ordinateurs. Le groupe « Sciences infuses » à Louvain-la-Neuve propose des exercices de pensée algorithmique avec des M&M's. Les enfants découvrent que ce qu'ils ont pensé et construit avec ces bonbons colorés, c'est l'équivalent d'un programme informatique. Il y a une différence entre la démocratisation de la compréhension de la pensée algorithmique et l'utilisation de l'informatique. Ça ne demande pas de mettre nos enfants devant un ordinateur toute la journée. Il ne faut pas révolutionner les programmes pour cet apprentissage. C'est une manière de penser, d'analyser, de résoudre des problèmes qui peut être intégrée dans les cours. Les professeurs doivent la connaître pour la mettre en œuvre. Il faut simplement incorporer cette pratique comme un outil identifié en tant que tel. Il y a une

différence entre découvrir soi-même, utiliser intuitivement quelque chose et l'apprendre dans un cadre où c'est conceptualisé. L'école doit généraliser cette technique à tous, et ne pas la réserver à certains. C'est un challenge. Si on veut arriver à ce que tous les enseignants soient au courant, il faut les informer et les former tous.

L'extension de cette technologie est trop rapide pour les mécanismes d'adaptation des programmes. La crainte que par la lenteur de sa transformation, l'école soit disqualifiée par des sociétés commerciales, est fondée. Si l'école ne relève pas ce challenge, seule une élite sera capable de générer les codes et décidera de ce qu'elle va produire. Elle choisira quels besoins seront satisfaits et comment aborder les problèmes. Sur le plan démocratique, c'est inacceptable.

En Égypte, la langue populaire n'était pas la langue des scribes. Le pouvoir utilisait une autre langue que celle du peuple. Le monde digital, c'est ça ! Si vous ne savez pas comment créer un site web, si vous ne savez pas ce qu'est la programmation pour poser des informations structurées sur le web, vous n'existez pas dans ce domaine-là.

Les pédagogues n'ont pas vu assez tôt les changements dans la manière d'accéder à la connaissance. Dans le monde digital, vous pouvez être efficace avec une connaissance que vous



■ **monique DESCY, professeur d'informatique en 3^e et 4^e générale au Collège Saint-Guibert de Gembloux :**

« **P**rogrammeuse-analyste de formation, je suis aussi régente en maths-physique-sciences économiques. Je donne aujourd'hui un cours de programmation à option. Si l'on peut sans doute apprendre 2-3 petits trucs informatiques grâce à internet, il n'est pour moi pas possible d'apprendre à programmer tout seul. Et quand on apprend à programmer, on développe de la rigueur, de la logique, une structure, des éléments importants, à mon sens, pour la génération actuelle du zapping impatient et approximatif. Cela recadre un peu les élèves. Mon objectif est de les faire réfléchir. Au départ, les jeunes s'imaginent qu'ils vont pouvoir aller sur internet ou jouer pendant mon cours. Mais je leur dis vite qu'il ne s'agit pas de ça et leur explique qu'on abordera l'essence même de l'informatique : que faire de l'informatique ou l'utiliser, c'est très différent !

Mon cours est basé sur les fondements de l'informatique, je montre aux élèves ce qu'il y a derrière un programme. Il est important de leur expliquer cela, parce que pour eux, c'est magique ! Pendant mes cours, j'utilise des méthodes amusantes pour aborder des choses compliquées. On fait rouler des billes à l'écran, on fait tomber des flocons de neige... C'est très visuel, ça leur plaît et en même temps, ils apprennent. Je leur montre aussi les limites des programmes. Un logiciel ne peut rien faire d'autre que ce qui a été programmé. Quand on programme soi-même, on peut obtenir ce que l'on veut. Je pense également que si on comprend ce qu'on utilise, on l'utilise mieux. Et c'est encore plus important pour cette génération qui est née avec une tablette dans les mains !

Peu importe le langage informatique qu'ils utiliseront plus tard, ils auront une base, des réflexes de travail. Je leur apprend, en partant d'un énoncé, à analyser ce qui est nécessaire pour

le résoudre et comment le traduire en langage informatique. En fin d'année, si tout va bien, mes élèves sont capables d'écrire un petit logiciel. En fin de 3^e, ils réalisent un petit quizz en quatre modules : un générique, une page d'accueil avec les explications, le jeu proprement dit (où il faut du mouvement, de la couleur, de la musique) et le module de sortie, où l'on félicite et on propose de rejouer. En 4^e année, on programme un logiciel classique, un jeu qui existe : Touché-coulé, Motus, Mastermind... Là, je les aide à programmer car il y a des parties plus délicates.

Il faudrait généraliser davantage ce type de cours dans le secondaire général. Certains disent que la programmation est le latin du 21^e siècle. J'ai appris à réfléchir avec des versions latines, et mes élèves le font avec des programmes... Pourquoi pas ! Que ce soit dans l'enseignement technique ou général, ces cours ont au moins autant leur place que le latin et le grec. Bien sûr, il faut adapter les leçons et les programmes à créer en fonction de l'âge.

On peut aussi faire des choses intéressantes en utilisant les logiciels. Les élèves de rhéto doivent maîtriser Word, Excel et PowerPoint, même si ce n'est pas de l'informatique en tant que telle. Et derrière Excel, il y a beaucoup de choses, sur lesquelles on n'a malheureusement pas le temps de s'attarder. Il est d'ailleurs frustrant qu'après ces deux années de programmation, les élèves n'aient plus de cours d'informatique.

Mon but n'est pas de faire d'eux des informaticiens, mais de leur donner de bons réflexes de travail, d'en faire des généralistes, de leur donner le goût, leur montrer ce que c'est. Il faut rendre ce cours accessible. En classe, je dessine au tableau, mon cours relève parfois du théâtre, mais cela amuse les élèves et quand ils réussissent les exercices, ils sont très fiers ! » ■

n'avez pas. Avant, nous utilisions notre propre connaissance. Maintenant, vous pouvez puiser sur le web une connaissance que vous n'avez pas. Avec les outils collaboratifs, si vous comprenez un problème, vous pouvez quasi instantanément trouver quelqu'un qui va vous aider à le résoudre. Vous pouvez construire une solution qui va être opératoire en n'ayant presque rien compris de ce qui est à l'intérieur ! Il faut désormais maîtriser un mode de collaboration efficace d'agrégation des savoirs, de résolution des problèmes et de partage commun du risque face à un problème qui serait mal résolu. Toute cette pédagogie de la collaboration est fondamentale, mais elle n'est pas encore mise en œuvre. » ■

ANNE LEBLANC

BRIGITTE GERARD



DASPA

Pour reprendre pied à l'école... et dans la vie

Zahira a 16 ans. Elle arrive de Syrie, où ses parents ont été tués dans un bombardement. Comme beaucoup d'autres jeunes primo-arrivants, elle ne connaît pas le français et est scolarisée dans une classe DASPA à Bruxelles. Elle reste traumatisée par ce qu'elle a vécu, mais elle reprend espoir peu à peu et met toute son énergie à poursuivre ses études chez nous.

C'est depuis 2012 qu'un décret réglemente la mise en place d'un Dispositif d'accueil et de scolarisation des élèves primo-arrivants (DASPA), remplaçant ce que l'on appelait jusqu'ici les classes-passerelles (décret de 2001). ce dispositif a pour objectifs d'assurer l'accueil, l'orientation et l'insertion optimale des élèves primo-arrivants dans le système éducatif de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de leur proposer un accompagnement scolaire et pédagogique adapté à leur profil d'apprentissage, et de constituer une étape de scolarisation intermédiaire d'une durée limitée, avant de « raccrocher » à une scolarisation classique.

AVANCER MALGRÉ TOUT

« Le fait de créer un DASPA est laissé à l'initiative des écoles en fonction de plusieurs conditions, comme se trouver dans une ville d'au moins 60 000 habitants ou à proximité d'un

centre pour réfugiés, expliquent **Pascale PRIGNON**¹ et **Josette-marie HOUBEN**². Suite à un appel à candidature, les classes-passerelles qui ont rentré un projet ont toutes été acceptées. Ce qu'il y a notamment de nouveau avec ce décret, c'est qu'il permet à une école qui propose un DASPA d'ouvrir une antenne dans un autre établissement. Les élèves dépendent administrativement du DASPA d'origine, mais suivent les cours dans une autre école. »

Des moyens supplémentaires sont attribués aux écoles qui organisent un DASPA sous forme de ntPP. Les établissements secondaires reçoivent d'office 30 périodes. Les périodes supplémentaires sont liées au nombre d'élèves calculé sur la moyenne mensuelle.

Les critères d'inscription sont très contraignants (cf. encadré) et les coordonateurs des DASPA doivent jongler avec les nationalités, les équivalences de diplômes, etc.

« Quand un jeune arrive en DASPA, soit il est détenteur d'un diplôme de son pays (c'est le Service d'équivalence des diplômes qui se prononce à ce propos), soit il arrive sans document et l'école met en place un conseil d'intégration qui va apprécier le niveau du jeune. Celui-ci reçoit alors une attestation d'admissibilité. Les contraintes administratives sont nombreuses, et les situations sont parfois ubuesques. Chaque école essaie d'imaginer des solutions avec les moyens qui sont les siens, pour offrir à ces jeunes qui ont vécu des événements dramatiques un maximum de possibilités de s'exprimer, de s'épanouir et d'avancer. »

APPRENTISSAGES MULTIPLES

Natacha DUMORTIER est directrice de l'Institut de la Providence à Anderlecht. cet établissement avait déjà mis sur pied des cours intensifs de français il y a plus de 20 ans. Depuis le décret de 2001, l'école a organisé chaque année une classe-passerelle, et actuellement, quatre classes DASPA ont été créées, avec des profils différents selon le niveau d'avancement des élèves.

« Nous accueillons des élèves en DASPA tout au long de l'année scolaire, avec un nombre qui varie de 50 à 70, selon les mois, explique-t-elle. Ils arrivent avec des niveaux scolaires très différents. Nous leur faisons passer un test de français et de maths,

pour les orienter vers une de nos quatre classes. Ils peuvent se retrouver dans une classe pour le français et dans une autre pour les maths, selon leur profil, et ils changent également de classe en fonction de leur évolution, sur base de conseils de classe. Ces adaptations incessantes demandent une grande flexibilité des enseignants. Même s'ils ont acquis une solide expérience en la matière, ce n'est pas évident de s'adresser à une population d'élèves aussi mouvante. »

Le vécu de ces jeunes amène également des difficultés de tous ordres. Ils ont traversé des situations particulièrement dramatiques, et ils vont mettre un à deux ans pour simplement sortir du traumatisme et être réceptifs à la pédagogie. or, ils restent 18 mois maximum en DASPA. certains d'entre eux ne sont pas alphabétisés, et ils ne connaissent aucune règle légale belge. Il faut les leur expliquer et les aider aussi, la plupart du temps, à se nourrir, se vêtir et à trouver un logement.

Quant aux apprentissages, ils sont multiples : « Outre les cours proprement dits, nous leurs offrons ce que nous appelons un « bain belge ». Nous leur parlons de l'histoire belge et européenne récente, de la géographie de notre pays. Nous leur proposons des ateliers où ils peuvent s'exprimer à travers le dessin ou la musique. Nous avons également un projet en lien avec la commune, « Slam fait du bien », grâce auquel ils peuvent sortir leur souffrance au travers de textes qu'ils présenteront en public. »

Autre difficulté à souligner, il existe peu de manuels adaptés à l'insertion d'un élève primo-arrivant en Belgique. La cellule de soutien et d'accompagnement pédagogique de la FeSec s'efforce d'outiller les enseignants et de les seconder dans la recherche de matériel pédagogique. L'Institut de la Providence participe d'ailleurs à la réalisation de « repères DASPA » destinés aux enseignants.

ORIENTATION

S'il est un domaine où l'Institut de la Providence se montre particulièrement efficace, c'est celui de l'orientation de ses élèves DASPA. « Nous

nous efforçons de les guider au mieux pour la suite de leurs études, chez nous ou dans un autre établissement, souligne n. DUMortler.

Nous construisons avec chacun son projet de formation, de vie. Nous l'accompagnons parfois jusqu'à une autre école, lors des portes ouvertes ou pour son inscription. Chez nous, nous pratiquons ce que nous appelons le « reniflement ». Quand nous prévoyons l'insertion d'un élève dans une section de l'école, nous le mettons déjà dans la classe à certains moments, pour qu'il puisse prendre la température, voir s'il se débrouille et si cela correspond à son niveau et ses aspirations. Nous avons également décidé de consacrer des moyens à un meilleur suivi des anciens élèves DASPA lorsqu'ils ont rejoint les sections ordinaires. »

nous avons évoqué plus haut les difficultés spécifiques à la scolarisation des élèves en DASPA. Mais n. DUMortler insiste aussi sur la richesse apportée par leur présence dans l'école. « Il y a un esprit très particulier, très familial et solidaire dans les classes DASPA, constate-t-elle. Nous avons déjà une population très multiculturelle dans l'école.

Avec les élèves DASPA, le nombre de nationalités s'est encore accru. Mais contrairement à ce qu'on pourrait croire, c'est moins difficile à gérer que quand il y a une nationalité majoritaire et quelques minorités. Nous avons très régulièrement des anciens DASPA qui reviennent pour nous dire qu'ils ont trouvé leur voie et sont devenus infirmier, avocat, plombier... et ont fondé une famille en Belgique. Ils ont une réelle reconnaissance pour l'école, qui a été leur première connexion avec la Belgique.

Cela nous fait énormément de bien, car il y a aussi des moments très difficiles à vivre, quand un jeune est expulsé, par exemple. Malgré les démarches que nous faisons auprès d'avocats pour éviter ces expulsions et leur permettre de terminer leur scolarité, certains cas restent très douloureux. » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Secrétaire générale adjointe de la Fédération de l'enseignement secondaire catholique (FeSec)

2. conseillère pédagogique et analyste à la FeSec

DASPA, POUR QUI ?

Peuvent être inscrits en DASPA : les élèves primo-arrivants et ceux de nationalité étrangère (ou qui ont obtenu la nationalité belge suite à une adoption, ou qui sont reconnus comme apatrides) qui ont moins de 18 ans, qui fréquentent l'enseignement organisé ou subventionné par la FWB depuis moins d'une année scolaire complète, qui ne connaissent pas suffisamment la langue de l'enseignement pour s'adapter avec succès aux activités de la classe, et dont l'un des deux parents au moins ou l'une des personnes à la garde desquelles ils sont confiés ne possède pas la nationalité belge, sauf en cas d'adoption.

Sont considérés comme primo-arrivants : les élèves qui, au moment de leur inscription dans une école de la FWB, ont au moins 2 ans 1/2 et moins de 18 ans, sont arrivés sur le territoire national depuis moins d'un an et ont introduit une demande de reconnaissance de la qualité de réfugié (ou se sont vus reconnaître la qualité de réfugié), sont mineurs accompagnant une personne ayant introduit une demande de reconnaissance de la qualité de réfugié (ou se sont vus reconnaître la qualité de réfugié), sont reconnus comme apatrides, ou sont ressortissants d'un pays considéré comme en voie de développement ou d'un pays en transition aidé officiellement par le Comité d'aide au développement de l'OCDE.

La durée du passage d'un élève en DASPA est comprise entre une semaine et un an. elle peut être prolongée de six mois maximum. La principale mission du DASPA est l'apprentissage intensif de la langue française et la remise à niveau adaptée pour que l'élève rejoigne le plus rapidement possible le niveau d'études approprié.



Aider les parents à être parents

Plusieurs raisons expliquent le développement des programmes de soutien et de responsabilisation des parents. on peut en pointer quatre plus particulièrement :

1. les carences éducatives sont déterminantes dans les trajectoires des futurs adultes. Donc, activer les programmes de soutien à la parentalité, c'est promouvoir l'égalité des chances ;
2. les carences éducatives des parents constituent une explication déterminante des incivilités des mineurs. A donc émergé, la notion de responsabilisation des parents ;
3. la logique d'investissement social : mieux vaut prévenir que guérir. ce principe conduit à de véritables politiques publiques de prévention plutôt que de réparation ;
4. les allocations familiales apportent un soutien aux familles, mais des recherches ont montré qu'il est nécessaire de les compléter par des programmes d'accompagnement. cependant, on est en droit de se demander si ces programmes sont efficaces.

AMÉLIORER LES COMPÉTENCES

trois types de programmes visent à améliorer les compétences sociales des enfants dans le milieu scolaire,

à améliorer le comportement, les connaissances des parents et à améliorer la communication enfants-parents :

Programmes d'intervention précoce au niveau de l'éducation préscolaire

■ **HighScope Perry Preschool Curriculum** : USA - 1962-1967 - enfants afro-américains de 3 et 4 ans et leurs parents

Description : les enfants apprennent mieux lorsqu'ils jouent un rôle actif dans leur apprentissage. tous les matins, session de 2h d'activités. Parallèlement, une après-midi par semaine, les enseignants se rendent au domicile

des parents pour leur apprendre à appliquer la méthode.

Évaluation : les participants ont été suivis pendant 40 ans. chaque dollar dépensé pour ce programme rapporte 17 dollars en économie de coûts, parce que les enfants concernés ont plus de chance d'être diplômés, de ne pas avoir de dossier criminel, de ne pas dépendre de l'aide sociale... ce programme a été mis en œuvre dans de nombreux pays et par divers acteurs.

■ **Home Instruction for Parents Preschool Youngsters** : Israël - 1969 - enfants de 3 à 5 ans et leurs parents

Description : pour les parents qui craignent de ne pas pouvoir soutenir leurs enfants à acquérir un savoir scolaire. Ce sont des fiches d'activités

La dernière Université d'été de l'Enseignement catholique s'intéressait aux relations école-familles, qui ne vont pas toujours de soi. Depuis une vingtaine d'années, voire plus, on assiste dans de nombreux pays au développement de programmes de soutien à la parentalité et de responsabilisation des parents. tout d'horizon¹.

(reconnaitre les couleurs, les formes, les nombres, résoudre des problèmes logiques, raconter une histoire, etc.) que les parents doivent mettre en œuvre à la maison. Les personnes en charge du programme sont elles-mêmes des parents et interviennent à domicile, ce qui met les familles en confiance.

Évaluation : de nombreuses études ont corroboré l'efficacité du programme. À l'heure actuelle, il est mis en œuvre dans 12 pays (Allemagne, Australie, Canada, USA, Italie, n.-Zélande...)

Programmes avec implication forte des parents

■ the Parent Academy Programs : USA - 1990 - parents des enfants de l'enseignement obligatoire

Description : impliquer les parents dans les apprentissages de leurs enfants est plus efficace que de confier cette tâche à un tiers. Selon les cas, leur sont adressés des cours de maths, de politesse ou d'anglais... ces cours se donnent dans l'école de leurs enfants, pour que les parents connaissent l'environnement dans lequel ils évoluent.

Évaluation : ce programme a été mis en place dans une centaine d'écoles de six États.

■ Positive discipline : USA - 1988 - tous les parents des enfants en âge de scolarité

Description : la « pédagogie par l'encouragement » consiste à apprendre aux parents à discipliner les enfants avec respect, fermeté et empathie. Quelques séances de 2h sont proposées par des parents-animateurs. Méthode expérimentale de jeux de rôles, ce programme propose de nombreux supports pédagogiques adaptés aux différents âges.

Évaluation : programme efficace en matière de diminution du nombre d'élèves suspendus, de diminution des actes de vandalisme et des troubles du comportement. Apprendre certaines habiletés sociales dès le plus jeune âge est associé à moins de troubles du comportement à l'adolescence et à de meilleurs résultats scolaires.

Programmes à approche intégrée

■ Harlem Children's Zone : USA - début des années '90 - parents et enfants, de la naissance à la fin des études

Description : tous les services sont regroupés dans un centre : école, service de garde, clinique avec soins dentaires

gratuits, soutien scolaire en soirée...

Évaluation : programme couteux, mais qui a fait ses preuves. Financement privé et public. L'Administration Obama a annoncé en 2008 la création et le financement de 20 projets similaires dans d'autres quartiers.

■ Community Schools : USA - les enfants à risque

Description : on combine en un seul lieu une école publique avec une clinique de santé, un centre de loisirs, des services de soutien aux parents, de soutien scolaire...

Évaluation : on compte environ 5000 community Schools dans le pays. Financements publics et privés. elles représentent un modèle efficace pour favoriser, entre autres, la réussite scolaire des enfants.

PROGRAMMES QUI RECOURENT À LA SANCTION

■ Parenting orders : Royaume-Uni - 1998 - parents d'un mineur en cas d'absentéisme scolaire, d'incivilités ou de comportements antisociaux

Description : un juge peut prononcer un « parenting order » si un mineur est en risque de délinquance. obligation pour les parents de participer à des séances de prise de conscience, d'accompagner le mineur jusqu'à l'école, et de garder le mineur un certain nombre d'heures au domicile, y compris la nuit. en cas de manquement, amende de 1000 livres maximum.

Évaluation : effets positifs en termes de réduction des incivilités et d'absentéisme scolaire. Manière pertinente d'atteindre des parents qui n'auraient jamais pris place dans un programme classique de soutien parental. Limite principale : la dimension judiciaire du dispositif, d'où l'évolution vers les « parenting contracts ».

■ Parenting contracts : Royaume-Uni - 2003 - parents d'enfants signalés à risque ou ayant déjà commis un délit

Description : les parents peuvent être volontaires ou contraints, sous peine de sanction (suspension du logement social, par exemple). Les termes de ces contrats : accompagner l'enfant jusqu'à l'école, surveiller ses fréquentations, assurer le suivi scolaire après l'école, assister aux réunions de parents, à des groupes de soutien collectif.

Évaluation : plus de 28 000 contrats conclus au cours de l'année scolaire 2009-2010. Des études montrent un impact positif sur l'assiduité scolaire et

les comportements antisociaux.

PROGRAMMES QUI RECOURENT À L'INCITATION FINANCIÈRE (TRANSFERT MONÉTAIRE CONDITIONNEL)

■ Bolsa familia : Brésil - 2003 - familles aux revenus inférieurs à 120 reaux.

Description : les parents peuvent bénéficier d'une aide mensuelle de 200 reaux si les enfants sont scolarisés (pas plus de 15% d'absentéisme non justifié), et si le programme de vaccination est suivi.

Évaluation : en 2011, plus de 12 millions de familles en bénéficiaient. Une étude évalue que ce programme explique 1/6^e de la spectaculaire baisse du taux de pauvreté qu'a connue le Brésil (- 8% par an depuis 2003).

■ opportunity New York City : USA - 2007 à 2010 - 5000 familles dans 6 quartiers défavorisés de New York

Description : expérience-pilote fondée sur l'attribution de primes lorsque certains objectifs sont atteints. exemples : 25 dollars par mois si assiduité à l'école (95% des cours) ; 25 dollars si assiduité aux rencontres parents-professeurs ; 50 dollars pour l'inscription à la bibliothèque ; 400 dollars pour l'obtention d'un diplôme secondaire... choix délibéré de ne pas agir sur l'accompagnement des familles, pour évaluer vraiment l'impact de l'incitation financière.

Évaluation : bilan en demi-teinte. L'évaluation souligne le potentiel du programme à condition d'investir dans l'accompagnement des familles.

ce panorama montre que là où d'autres pays ont développé des programmes depuis 10, 20, voire 50 ans, la Belgique reste à la traîne. Des initiatives locales existent, mais pas de politique publique. Donc il y a urgence, non seulement d'ouvrir la réflexion en Fédération Wallonie-Bruxelles, mais d'agir ! ■

JEAN-PIERRE DEGIVES
EDITH DEVEL
MARIE TAYMANS

1. « Aider les parents à être des parents », rapport du centre d'analyse stratégique du Premier ministre français, paru en septembre 2012. coordonné par Marie-Pierre HAMeL et Sylvain LeMolne, en collaboration avec Claude MARtIn (cnRS)

www.ladocumentationfrancaise.fr >
Rapports publics >
Recherche « Aider les parents »

La vraie magie est dans la physique !

Prof de physique, présentateur de la météo sur la RtbF de 2001 à 2010, mais aussi magicien mentaliste, michel fEYS est un touche-à-tout qui n'a pourtant qu'une priorité : l'enseignement. mais comment fait-il pour concilier ces activités ? Y voit-il un fil rouge ? Rencontre.

Racontez-nous ce parcours quelque peu atypique...

michel fEYS : Je suis physicien de formation, et après un bref passage au collège notre-Dame de la Paix à erpent, j'ai été engagé en 1985 à temps-plein au collège Saint-Michel à Bruxelles pour donner cours de maths en 4^e année, et physique en 5^e et 6^e. Spécialisé en météo et en solaire, j'ai pu plus tard accéder à la présentation de la météo grâce à une information de caroline DoSSoGne, qui a été mon élève à erpent et avec laquelle je suis resté en contact. Je me suis présenté et ai été engagé comme remplaçant. Je suis en même temps toujours resté prof. Le collège n'était pas loin de la rtBF, et il m'arrivait d'y aller sur le temps de midi pour faire un direct !

c'était assez chargé comme période. Lorsque j'ai eu un problème de santé en 2006, je me suis dit qu'il fallait freiner un peu et j'ai finalement arrêté en 2010, quand la météo a été transférée à charleroi. Quant à la magie, c'est à l'adolescence que j'ai découvert cette passion. J'ai commencé à réaliser des tours, et je me suis rendu compte que c'était déroutant pour mes amis... cela me plaisait ! J'ai commencé assez vite à faire des spectacles pour la famille, des amis, le patro... et aujourd'hui, je fais des représentations à gauche et à droite dans le cadre de festivals, par exemple « Macamagie » à Wavre.

Quel est pour vous le fil conducteur de ces différentes activités ?

mf : La scène, d'autant plus que je faisais aussi du théâtre. Grâce à la météo, j'ai pu découvrir le plateau de télévision, où je n'étais d'ailleurs pas très à l'aise à mes débuts. Dans ces diverses activités, on s'expose, on se montre. Au niveau de mes cours, il y a aussi, bien sûr, un peu de théâtralisation, comme c'est souvent le cas chez les profs !

Y a-t-il des liens possibles entre la physique et la magie ?

mf : oui, tout à fait. en fait, au 18^e siècle, le mot « physicien » était réservé aux magiciens. Le physicien de salon était alors quelqu'un qui venait présenter des expériences « magiques ». Les physiciens actuels étaient nommés « philosophes de la nature ». en magie, on utilise des moyens physiques pour réaliser des choses qui échappent à la physique ! La magie, c'est surtout de l'illusion. Je préfère d'ailleurs le mot « illusionniste » :

on a l'impression de voir quelque chose, mais c'est truqué, manipulé. Depuis le début, ma spécialité est la télépathie, je suis un mentaliste. cette branche de l'illusionnisme donne l'apparence de capacités paranormales, ce n'est pas un don mental. on peut apprendre des techniques de prestidigitation, mais aussi faire pas mal de magie en utilisant simplement des détournements d'attention ou mentaux. J'essaie de faire comprendre à mes élèves que la vraie magie se trouve en réalité dans la physique, dans les lois de la nature.

Auriez-vous pu être uniquement magicien ?

mf : non. J'ai commencé la physique pour enseigner, et je reste dans l'enseignement. on dit parfois que c'est répétitif, mais je ne donne jamais deux cours identiques par an et j'ai de nouveaux élèves chaque année, que je vois évoluer. Je regrette juste que le cours de physique soit un peu le mal-aimé.

Pour le rendre plus accessible, il faudrait déjà lui donner plus d'heures. en dernière année du secondaire, en 2h maximum par semaine, il faudrait voir les oscillations mécaniques, les ondes électromagnétiques, le nucléaire, la mécanique quantique, la radioactivité, les galaxies... c'est de la folie !

Pourtant, la physique est une base qui permet de comprendre beaucoup de choses et d'éveiller l'esprit critique. tout comme la magie, d'ailleurs : les frères LUMIÈRE avaient conseillé son apprentissage en humanités, car on peut être illusionné très facilement dans la vie par les gens, les théories et les choses.

Finalement, je trouve la magie passionnante, mais la physique m'émerveille encore plus ! ■

BRIGITTE GERARD



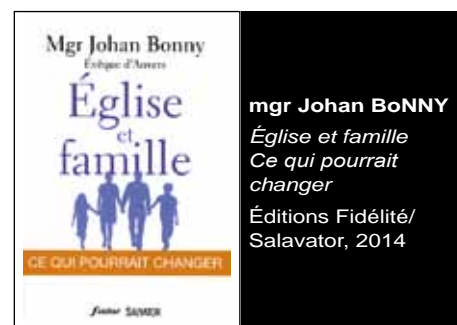
Depuis quelques années déjà, michel fEYS présente ses numéros de magie, notamment de télépathie, avec sa fille Elsa.



Liliane WoUTERS
La Salle des profs
espace nord,
coll. théâtre,
réédition nov. 2014



Luc de BRABANDÈRE
Anne mIKoLAJCZAK
Les philosophes dans le métro
Éd. Le Pommier,
coll. essais



mgr Johan BoNNY
Église et famille
Ce qui pourrait changer
Éditions Fidélité/
Salavator, 2014

ESPACE NORD

Daniel BAILLY, tout juste diplômé de l'École normale, arrive dans une petite école primaire, plein de fougue et d'énergie, sûr de sa vocation. Il se confronte alors aux désillusions des profs déjà bien installés dans le métier, aux élèves infernaux et à la difficulté d'asseoir son autorité.

en douze séquences ironiques et tendres, qui sont autant d'instantanés, nous suivons une année scolaire type dans la coulisse qu'est la salle des profs, qui sera le lieu de leurs discussions, de leurs revendications, des rires et des larmes, des tragédies banales et des idéaux persistants.

Liliane WoUTERS est une dramaturge et poétesse belge. Ancienne institutrice, elle collectionne les prix et les traductions en langues étrangères. elle gagne notamment le Prix Goncourt de la poésie en 2000 pour *Le billet de Pascal*. elle est membre de l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique depuis 1985.

LA PHILOSOPHIE AUTREMENT

C'est l'histoire d'un prof de philo, **Luc de BRABANDÈRE**, qui voulait présenter l'histoire de la pensée occidentale à ses étudiants. ne sachant par où commencer, ni comment terminer, il eut l'idée d'un plan de métro. chaque station porte le nom d'un philosophe ou d'un scientifique, car l'histoire des idées est avant tout celle des personnes qui les ont eues.

Les croisements, les passerelles expriment l'interconnexion des connaissances, car les disciplines n'ont pas de frontière précise.

Les 14 lignes, thématiques, vont de « philosophie » à « humour », en passant par « logique », « épistémologie » ou « perception » et, bien sûr, « créativité » et « prospective ».

Une façon ludique et vivante de découvrir plus de cent grands penseurs, depuis Platon jusqu'à Serres.

SYNODE

Divorcés remariés, couples non mariés, familles recomposées, homosexualité : beaucoup de catholiques connaissent ces situations. nombre d'entre eux souffrent de se sentir culpabilisés et marginalisés par l'Église.

Pour **mgr BoNNY**, évêque d'Anvers, l'Église doit être « une maison et une école de communion », comme le disait également le pape Jean-Paul II.

Sa réflexion s'enrichit de celle du Père Philippe BAcQ, auteur de deux textes essentiels sur l'évolution de la famille et de la relation homme-femme dans la société occidentale et la tradition de l'Église.

À l'occasion du synode qui s'est tenu en octobre dernier, Mgr BonnY a plaidé vigoureusement pour un aggiornamento de la doctrine et de la pastorale de l'Église catholique sur la famille.

Préface de Mgr Bernard HOUSSET, évêque de La Rochelle

Contributions de Philippe BAcQ, théologien jésuite

CONCOURS

Gagnez un exemplaire du livre ci-dessus en participant en ligne, **avant le 25 janvier 2015**, sur www.entrees-libres.be > **concours**

Les gagnants du mois d'octobre sont :

Doriane BoEmBEKE, Alexis CoYettE, Lorelyn DE LAEtER, Philippe GERARD, marie-Rose GoBIN, Adrien GoDEfRoID, Catherine JASPART, marc KEYEN, Etan LAUB, Joffroy moNtoISY, Philippe NEUS, Eliane PAQUAY, fanny PERIN, Bernadette tImmERmANS, florence VAN DE StEENE



THEATRE : PLACES A OFFRIR

Ils tentèrent de fuir

théâtre de la Vie à Saint-Josse

Du 7 au 17 janvier 2015

Écriture et mise en scène :
Soufian EL BOUBSI
et Joachim oLenDer

Avec nathalie MeLLInGer
et Pierre VerPLAncKen

1965. Georges Perec écrit *Les choses* et nous livre une œuvre majeure, en même temps qu'une photographie rigoureuse de son époque. L'explosion de la consommation semble alors atteindre un niveau jamais vu et les personnages se débattent, pris dans le filet de cette formidable machine à désirs qu'est la société capitaliste.

2015. Les mêmes questions, les mêmes doutes et le même sentiment de malaise perdurent. entre désir et culpabilité, chacun fait de lui sa propre petite entreprise pour exister dans un monde où tout s'achète et tout se vend.

Pour remporter 5 X 2 places, envoyez un mail à communication@theatredelavie.be

Le théâtre de la Vie est un petit théâtre de 80 places fait de briques, de bois et de fer, chaleureux et accueillant.

Il encourage les moments ludiques et pédagogiques avec les élèves (à partir de 15 ans) à travers différentes activités qui abordent avec eux la littérature et le théâtre.

www.theatredelavie.be



PASTORALE SCOLAIRE : TROISIÈME !

Jésus est indéniablement un « rassembleur ». Au fil de sa vie publique, une foule toujours plus nombreuse se met à le suivre, au point qu'il doit parfois s'en dégager pour ne pas se laisser écraser. Par ses actes, ses guérisons et ses paroles, il se fait connaître et reconnaître, tout particulièrement par ceux qui étaient victimes d'exclusion, pour divers motifs. Être de cette foule ne signifie pas nécessairement être disciple de Jésus. D'ailleurs, à l'heure de son procès, la foule manipulée par les grands prêtres et les anciens le condamne.

Après sa mort, contre toute attente, l'expérience de sa résurrection suscite une nouvelle vague de témoignages qui, jusqu'aujourd'hui encore, touche et rassemble une multitude de disciples du christ.

Le besoin de sentir qu'on existe aux yeux des autres est vital. L'importance accordée à l'image sociale est exacerbée par les réseaux sociaux et internet. Dans le même mouvement, nous sommes, comme la foule, des proies soumises à influence. Nous pouvons aussi choisir d'être, comme Jésus, des fédérateurs qui tissent la toile d'une société accueillante pour tous.

La troisième affiche de pastorale scolaire de cette année ainsi que les pistes d'accompagnement sont disponibles sur :

<http://enseignement.catholique.be> >
Services du SeGEC >
Pastorale scolaire

Informations complémentaires :
myriam.gesche@segec.be



ASSEMBLÉE DES JEUNES WALLONS POUR L'ENVIRONNEMENT

En mai 2015 aura lieu la 10^e Assemblée des Jeunes Wallons pour l'environnement. Les jeunes seront invités à donner et défendre leurs avis sur le thème « Wallonie, région durable ».

ce projet citoyen propose à des jeunes de 15 à 18 ans de partager leurs expériences, de s'exprimer et de défendre leurs idées sur l'environnement auprès des politiques.

Les jeunes travaillent par commission sur les thèmes de la consommation, l'alimentation, la mobilité, l'habitat et l'énergie.

Des rencontres préparatoires leurs permettent de se former, de rencontrer des experts et de faire des visites de terrain, pour affiner leurs arguments pour la séance plénière qui se tiendra au Parlement wallon.

Intéressés ?

Contactez GoodPlanet Belgium
assemblee@goodplanet.be

Recevoir

entrées libres

en version

électronique ?

www.entrees-libres.be >

inscription

VOUS ÊTES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ?

NOUS, PROCHAINEMENT AUSSI !

Les médias sociaux font partie de notre quotidien. Aujourd'hui, il est presque indispensable d'être présent sur la toile. L'enseignement catholique a, lui aussi, décidé de franchir le pas. Dès janvier 2015, vous pourrez nous retrouver à la fois sur Facebook et sur LinkedIn, via les pages « enseignement catholique ».

n'hésitez pas à rejoindre nos pages pour suivre l'actualité de l'enseignement catholique, découvrir, réagir et partager avec le SeGec. Si ces pages sont les nôtres, elles seront aussi un peu les vôtres ! notre but est à la fois de donner davantage de visibilité à nos différentes missions, et de vous informer au mieux via des canaux de communication actualisés. ces pages seront également le relai de nos actions. enjeux politiques, parutions bibliographiques, ouvrages, enquêtes ou autres documents relatifs à l'enseignement catholique y trouveront bonne place.

Attention toutefois, ces pages ne se substitueront pas à nos canaux existants pour les demandes d'informations ou de services. Aussi, il ne sera pas possible de nous interpeler directement pour des problématiques ou des questions personnelles via ces réseaux.

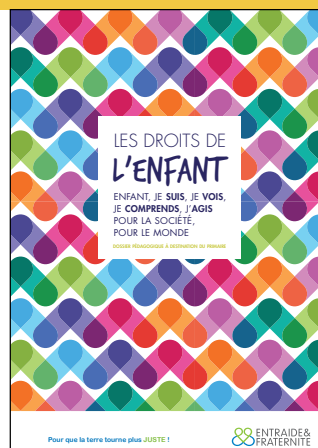
L'ensemble de nos services reste disponible pour répondre à vos questions :

<http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC

N'hésitez plus, un clic suffit pour nous rejoindre !

À bientôt sur nos pages !

ÉLISE BOUCHELET



DES OUTILS POUR NOUS MOBILISER !

Deux outils pédagogiques, conçus par entraide & Fraternité, sont proposés aux écoles dans le cadre de notre campagne de solidarité pour la reconstruction d'écoles philippines détruites par le typhon Yolanda. Mais avant de passer aux collectes de fonds, place à la réflexion sur le sens de cette action. ces outils mettent l'accent sur la participation comme processus pédagogique qui amène les élèves à s'interroger, à s'exprimer et à se rendre compte qu'ils peuvent jouer un véritable rôle pour un meilleur vivre ensemble.

Pour le primaire, le dossier propose une démarche de réflexion qui « *part de nous pour aller vers l'autre* ». Des thèmes sont proposés par année, de la 1^{re} à la 6^e primaire : qui je suis, quels sont mes droits et devoirs, comprendre que mes comportements ont des répercussions, s'interroger sur l'importance du droit à l'éducation, discerner le vrai du faux, comment mettre mes acquis au service des autres. Des ateliers « clé sur porte » aideront les enseignants à traiter ces thèmes dans le cadre des cours de français, mathématiques, éveil, religion, éducation physique et dessin.

Le chapitre consacré à la situation aux Philippines permettra ensuite d'élargir la réflexion sur les conditions de vie difficiles auxquelles les Philippines font face aujourd'hui, et de susciter des propositions d'actions de solidarité.

Pour le secondaire, une brochure invite à sensibiliser les jeunes aux situations de pauvreté et d'injustice dans le monde, et les interroge sur le sens de la solidarité : comment je réagis à un appel à l'aide ? Pourquoi moi ? Pourquoi bouger ? Qu'ai-je à voir avec cet appel ? Que puis-je apporter ?

Un dossier de 4 pages les informe sur la situation économique et sociale des Philippines, l'impact du typhon Yolanda, les gros besoins de réhabilitation et de reconstruction des écoles, mais aussi comment les Philippines font preuve de courage et de détermination pour se relever de cette catastrophe naturelle et pour tout reconstruire.

Plus d'infos ?

<http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Étude > Activités > Solidarité Écoles Philippines

outre ces outils, vous trouverez sur notre site des photos transmises par les deux écoles philippines que nous soutenons, des témoignages de quelques-uns de leurs élèves, étudiants, enseignants et parents racontant leur vécu du typhon Yolanda, et des liens utiles pour vous documenter.

CHRISTIANE VANTIEGHEM



JoUrnAL De cLASSe
2015-2016

Fais comme l'oiseau...



Photo: Bernard DeLcroix

Comme vous le savez, le Secrétariat général de l'Enseignement catholique et LICAP éditent chaque année scolaire un journal de classe. Nous voulons donner à cet outil de travail pour les élèves et de communication pour les parents une dimension rédactionnelle supplémentaire, avec des citations et des textes. Pour 2015-2016, nous vous proposons d'explorer, avec des auteurs venus de tous les horizons culturels, ce qui fait la spécificité de l'enseignement catholique. Qu'est-ce qui, dans notre tradition et notre héritage, peut susciter la réflexion parmi les équipes éducatives, les élèves et leurs parents ? Comment évoquer ce « petit supplément d'âme » qui anime notre action pédagogique au quotidien ?

De claudel à Kristeva, en passant par Gandhi et Maalouf, nous pouvons découvrir comment, avec profondeur, poésie, parfois avec humour, ils nous invitent à nous interroger sur le rapport au monde, à l'autre, à la dimension spirituelle aussi.

Pour illustrer cette démarche, nous avons choisi comme image de couverture du journal de classe un vitrail de l'église de Waha, qui se trouve près de Marche-en-Famenne dans la province du Luxembourg. Le vitrail, dans l'art chrétien, est porteur d'une symbolique forte. Il allie la diversité des couleurs et permet le passage de la lumière dans l'édifice sacré. comme l'écrit Bernard tlrIAUX, « *La Lumière est la première œuvre du Créateur sur une terre informe. La lumière est une part de Dieu comme le regard est une part de l'homme* ».

Au début des années 2000, l'artiste belge Jean-Michel FoLon a créé pour cette église de Waha, la plus ancienne des églises romanes de Belgique, une série de vitraux. Six grands vitraux évoquent le martyr de saint Étienne, patron de la paroisse.

Dix autres présentent un ciel bleu avec des oiseaux colorés.

Lors de l'Université d'été 2010 du SeGEC, les participants réfléchissaient à la manière de faire une bonne école pour tous. Bernadette DerrAcHe avait alors cité cette phrase : « *L'école est une cage où l'on apprend l'oiseau* ». elle voulait faire comprendre que le cadre scolaire, avec ses exigences, doit donner aux élèves, quand ils le quittent, toutes les ressources pour gagner et assumer leur autonomie. L'école doit être aussi cet espace éducatif qui sait accueillir et comprendre les éclairages extérieurs qui lui arrivent, passés parfois aux filtres de la multiplicité des couleurs du monde. c'est dans cet esprit que nous avons demandé à la Fondation Folon¹ son accord pour mettre en couverture du journal de classe un vitrail de Waha avec trois oiseaux de couleurs différentes prenant leur envol.

PORTER LE REGARD

Lire, écrire dans son journal de classe. Mais aussi porter son regard sur ce patrimoine exceptionnel dont

nous héritons, et particulièrement celui d'un artiste contemporain dont l'engagement pour toutes les causes touchant à la dignité de l'homme est connu. Une occasion aussi d'ouvrir les yeux sur ces œuvres que nous croisons quotidiennement sans plus les voir, comme cet héritage architectural religieux que constituent les églises médiévales de nos villes et villages. Qui sait, par exemple, que cachée dans le parc scientifique de Louvain-la-neuve, se trouve une fontaine aux oiseaux, sculpture de Folon ? Bel exercice aussi, à Bruxelles, de tenter de dénicher le « Grand-oiseau », une de ses nombreuses œuvres dans la capitale.

Grâce à l'autorisation de la Fondation Folon, que nous remercions ici, nous proposons aux élèves et à leurs professeurs d'être accompagnés, au quotidien, par cette image porteuse d'espérance en l'avenir. ■

ANNE LEBLANC

1. Ferme du château de La Hulpe, drève de la ramée 6A à 1310 La Hulpe www.fondationfolon.be

JOURNAUX DE CLASSE

DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE **2015** ÉDITÉS PAR LE
2016 SeGEC ET LICAP



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



DEUX VERSIONS
Multiples possibilités de
personnalisation dans les deux formats.

A4-SEMAINIER

› **GRAND** FORMAT
deux pages par semaine



A5-JOURNALIER

› **PETIT** FORMAT
une page par jour

4% DE RÉDUCTION POUR TOUTE COMMANDE
QUI NOUS PARVIENT **AVANT LE 14 FÉVRIER 2015**

INFORMATIONS ET COMMANDES :

T : 02 507 05 20 • F : 02 507 05 04 • E : agenda@licap.be • I : www.licap.be

Editions Licap scrl, Rue Guimard 1 - 1040 Bruxelles

TOUS LES DÉTAILS SUR **WWW.LICAP.BE**

L'humour

de... Vincent FLAMAND

LASSE HARGNE

Bruelles, 8h30. emporté par ma curiosité malade, je jette un coup d'œil sur le journal de mon voisin de métro. Un titre en gras proclame : « *Savoir d'où vient...* ». Zut, il a bougé, je n'ai pas pu lire jusqu'au bout. Intrigué, je lorgne derechef... Mais rien à faire ! Je me perds donc en hypothèses : s'agit-il d'un article sociologique qui tente de comprendre d'où vient la violence du cœur de l'homme ? Sommes-nous devant une réflexion platonicienne soucieuse de savoir de quel « Bien au-delà du Bien » notre âme provient ? Ah, joie de la philosophie, toujours renaissante là où on l'attend le moins ! J'en pleurerais bien d'émotion. Je me surprends même à rêver : et si cet article tentant de réinterpréter les dogmes nicéens à la lumière des philosophies contemporaines les plus critiques évoquait la possibilité d'un christianisme postmoderne ? « *Savoir d'où vient notre soif de salut* », c'était donc cela qu'annonçait le titre invisible ! et moi qui me gaussais de la largeur de vue d'une époque qui voit des footballeurs écrire leurs mémoires à vingt ans !

emporté par un enthousiasme lyrique, je m'apprête à donner à mon voisin de métro un fraternel baiser de paix lorsque, à la faveur d'une bousculade, la suite de l'article me saute aux yeux : « *Savoir d'où vient... sa lasagne* ». Adieu poètes et mystiques ! Mon interrogation millénaire s'avère être culinaire ! Le dilemme de mon époque citoyenne se résumerait-il à une question de béchamel ? Je ricane, mais j'ai tort. D'une part car, comme tout le monde, je crains de manger du diplodocus alors que je crois déguster une côte de bœuf. D'autre part, parce que je me demande si nous ne basculons pas dans une dynamique de soupçon généralisé.

Qu'en est-il d'un temps où l'éthique sociale fondamentale (celle du travail bien fait, de l'élémentaire souci de l'autre) est si écornée que les humains sont glacés de terreur quant ils songent à la provenance de leurs surgelés ? comment vivre sereinement dans un monde tellement fasciné par l'appât du gain qu'il n'est plus en mesure de vous assurer que vous n'êtes pas en train de consommer une viande qui vous rendra fou, ou une volaille radioactive ? comment avoir foi en un collectif qui semble tellement en panne de confiance ?

Au 18^e siècle, Adam SMITH expliquait qu'une société basée sur le commerce nous permettrait enfin de dépasser les passions violentes, nous assurerait de vivre dans l'harmonie contractuelle de nos intérêts bien compris. Quel avantage, disait-il, aurais-je à étripier mon boulanger parce que ses idées me déplaisent, alors qu'il me suffit d'établir avec lui un échange marchand dont nous sortirons lui plus riche, et moi repu ? Sans doute, Adam SMITH vivait-il dans une société de boulangers suffisamment éduqués pour ne pas vouloir vous rouler systématiquement dans la farine. Sans doute, rassuré sur la confiance minimale qu'on peut accorder à autrui, pouvait-il se permettre, le veinard, de se préoccuper de choses plus nobles que de la provenance de sa lasagne...

Bon, sur ces considérations culinairo-sociétales, je vous souhaite un Joyeux Noël à tous ! Mais n'oubliez pas : au réveillon, méfiez-vous de la dinde ! ■



Illustration: Anne HooGStoel

LE CLOU DE L'ACTUALITE



AIDER LES PARENTS À ÊTRE PARENTS - PP. 16-17

Clou